

reusement que la patrie, ni la morale, ni la paix, ni le bonheur du monde, ne courent aucun péril de ce danger là. C'est ce qu'a déclaré lui-même à peu près un journal protestant de l'Alsace en faisant la leçon à ses maîtres pour leurs intempestives et imprudentes clameurs.

Les catholiques gagnent partout en nombre et en considération. Les institutions de charité et les œuvres pieuses sont de plus en plus fréquentes, et elles contribuent admirablement à ramener à de justes sentimens d'estime, de respect et d'affection pour l'église catholique, ceux que les préjugés de naissance ou d'éducation avaient faits ses ennemis. Comment ne pas aimer et vénérer une religion qui produit des œuvres si belles et des dévouemens si admirables ?

L'apparition du crucifix miraculeux en Chine a fait comme ici la sensation la plus vive en Europe. Il est parfaitement constaté qu'un des vicaires apostoliques, celui de Nankin, a donné lui-même cette nouvelle au souverain pontife; et quoique Rome ne se soit pas prononcée sur la nature de cet événement, par des raisons de haute prudence et de profonde sagesse que l'on apprécie parfaitement, il ne reste plus de doute sur la réalité du fait. Notre Seigneur apparut en croix, pendant deux jours de suite, et en plusieurs lieux à la fois, dans la province de Nankin, et en particulier au-dessus de cette ville. D'autres missionnaires ont annoncé la même nouvelle. Et ce qui la rend, sinon certaine, du moins très probable à nos yeux, c'est la cessation des persécutions non seulement en Chine, mais dans le Tong-King; c'est que les missionnaires depuis cet événement parcourent librement les rues en habit ecclésiastique, où auparavant ils osaient à peine se montrer avec l'habit chinois; c'est qu'un grand nombre d'idolâtres ont demandé le baptême; c'est enfin que le ministre Tongkinois le plus acharné à persécuter les chrétiens a été emprisonné par le souverain du pays devenu favorable à la religion. Ces faits incontestables et incontestés nous paraissent inexplicables sans le miracle dont nous parlons, car ils nous semblent en être la conséquence nécessaire. Dans tous les cas attendons et bénissons Dieu qui tient dans sa main les cœurs des rois et de tous les peuples du monde.

Les journaux français sont remplis des détails de la catastrophe de la Pointe-à-Pitre. Mais si ce désastre fut affreux la généreuse commisération qu'il a excitée en France, la charité qu'il a inspirée, l'abondance des dons qu'il a provoqués, tout cela est en proportion de cette immense infortune. Les évêques, comme toujours, ont été à la tête de ce beau mouvement: ils ont à l'instant adressé des mandemens à leurs diocèses pour intéresser les fidèles en faveur de leurs infortunés frères en religion et en nationalité. Leur voix fut entendue. Des listes de souscription furent à l'instant ouvertes dans tous les évêchés, dans toutes les paroisses, dans toutes les administrations, dans toutes les préfectures, dans les bureaux des journaux, etc. La chambre des députés vota à l'unanimité deux millions cinq cents mille francs. Mais il était nécessaire de ne pas attendre la rentrée de toutes les souscriptions et des différens dons. Des milliers de malheureux attendaient dans une détresse impossible à dire les premiers secours. On expédia donc immédiatement de différens ports des navires chargés d'effets de première nécessité, comme linge, lits, vêtemens, vivres de toute espèce, et d'assez fortes sommes d'argent. Il est beau d'avoir à enregistrer de semblables faits, et ils nous consoleraient de l'épouvantable catastrophe de la Guadeloupe, si quelque chose pouvait consoler des malheurs que rien ne saurait réparer.

La colonisation des îles Marquises et des îles de Taïti se poursuit avec une grande activité. Tous les gens de bien s'accordent à regarder cette conquête comme d'une grande importance pour la propagation de la foi dans la Polynésie. Ce n'est pas seulement un protectorat, comme on l'avait dit d'abord, qu'exerce la France sur le groupe des îles de Taïti, c'est une possession et une domination réelle; et l'occupation fut protégée dès le début par plusieurs compagnies de soldats de marine et par du canon, en sorte que ces îles ne diffèrent aucunement dans leur administration des autres colonies.

Le gouvernement français semble vouloir persévérer dans la voie où il est heureusement entré depuis quelques années. Il a établi quelques aumôniers dans des postes qui en avaient vainement demandé jusqu'à présent: il vient même d'en attacher un à un régiment en garnison dans le nord. C'est un pas vers une heureuse et désirable réforme. On vient aussi d'inaugurer solennellement à Médéah, en Algérie, une nouvelle église catholique, sous l'invocation de St. Henri. Enfin la création d'un grand nombre de succur-

sales et l'envoi de sœurs, de religieux, et de missionnaires, non seulement dans ses colonies, mais dans toutes les parties du monde lui méritent l'approbation de tous les catholiques.

En Chine tout est dans le *statu quo*: seulement sir Henry Pottinger est nommé gouverneur de Hong-Kong. Dans l'Inde Akbar-Khan, le chef rebelle, a reconquis son autorité souveraine aussitôt après la retraite des Anglais.

L'empereur Nicolas a fait grâce à un grand nombre d'exilés polonais: c'est bien, c'est de la justice; mais que penser de cette démarche quand il poursuit le cours de ses persécutions religieuses en Pologne? Ne serait-ce pas pour obtenir plus aisément des apostasies qu'il se montre si généreux? Nous espérons qu'il n'en sera rien.

Les nouvelles apportées par le dernier steamer l'*Hibernia* ne mentionnent rien d'important; le bateau à vapeur *Salvay*, qui portait la malle des Indes Occidentales s'est perdu à trois lieues de Corunna, côtes d'Espagne, douze heures après avoir quitté le port: de cent cinquante passagers, le tiers a péri dans ce naufrage. C'est le troisième bâtiment à vapeur portant la malle royale dans ces parages qui périt depuis peu de tems.

Le succès des armes françaises dans les dernières campagnes ont été constants, et les échecs occasionnés par le coup de main de l'Emir glorieusement et à peu près complètement réparés.

Le récit que font les journaux de ce pays, et surtout les derniers journaux de Québec des accidens causés par les récentes inondations, fait bien le pendant de tous les désastres qui, depuis quelques mois, sont venus nous épouvanter si souvent. A St. Nicolas, plusieurs chaussées furent emportées, et une quantité considérable de billots furent perdus pour les propriétaires. Au moulin du Fleuve le chantier est pour ainsi dire anéanti. Le nouveau et l'ancien phare du Richelieu furent détruits: ils étaient en bois et ne purent opposer qu'une faible résistance aux glaces. A Lotbinière, des maisons furent rasées et des digues enlevées. Au port St. François treize cents cordes de bois, le quai qui les portait avec tous les bureaux et les bâtimens de la compagnie des terres furent enlevés par les glaces. Les sucreries de la côte du Sud ont aussi beaucoup souffert et il ne reste que très peu d'arbres debout. Des désastres non moins grands ont eu lieu à Berthier et à Sorel; la perte des bâtimens et des écuries de M^{lle} Daigle, de toutes les clôtures des basses terres, de tous les ponts, l'inondation des maisons qui ont résisté aux chocs des glaçons, les marchandises des entrepôts et des caves avariées, telles sont les dernières nouvelles de Berthier et la crainte de plus grands malheurs pour l'avenir ne cessait d'y régner. A Sorel quinze maisons furent détruites et un grand nombre d'autres considérablement endommagées.

Dans toutes ces tristes circonstances la plupart des secours ont été venus trop tard, car l'inondation fut subite et imprévue, ou ils ont été inutiles contre un fléau indomptable; en sorte qu'on voyait les ravages se succéder sans pouvoir leur opposer que de stériles efforts, sans autre ressource que de les déplorer. Cependant les dévouemens n'ont pas manqué, et la charité s'est montrée bien compatissante. Nous avons parlé des Dames de Charité de Berthier et de leur courageux empressement à porter partout des secours. A Sorel M. le vicaire, généreusement assisté des personnes charitables du village, s'empresse de porter assistance, au risque de perdre la vie, dans les files inondées et aux lieux où les désastres et les besoins étaient les plus grands. Partout où le fléau de l'inondation s'est fait sentir on vit à côté du malheur, les secours et les consolations. Il ne pouvait en être autrement dans un pays aussi charitable que le nôtre.

APPARITION DU CRUCIFIX MIRACULEUX EN CHINE.

Nous extrayons le passage suivant d'une lettre qui nous est adressée de Rome, à la date du 25 février.

«.....Vous me demandez des détails sur le miracle de la Chine; voici ceux dont je puis garantir l'authenticité: On a reçu à la Propagande une lettre d'un des vicaires apostoliques. Notre Seigneur est apparu au ciel et en croix dans l'une des provinces de l'empire en plusieurs lieux à la fois, en présence d'une grande multitude de fidèles et d'infidèles. L'apparition répandait une lumière éclatante; elle a duré pendant deux heures et s'est répétée deux jours de suite.—En même temps des lettres de Tonkin annoncent la fin des persécutions; le souverain du pays se prononce hautement en faveur des chrétiens, et a fait emprisonner le ministre qui était le plus acharné à leur poursuite. On demande de nouveaux missionnaires, car la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.